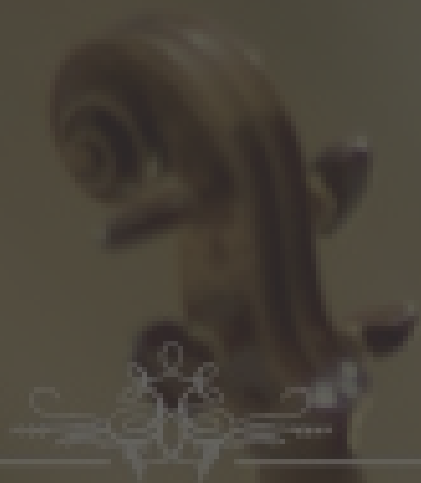


LADIVARIA

DANIEL CULLER



GIOVANNI BATTISTA
MONTANA

violino ed altri strumenti...

critiques
D'ALBUM

Plaisir à l'état pur ! (Fontana, Sonates
- Daniel Cuiller- Mirare)



« Récréer en interprétant, montrer plus que démontrer, laisser parler la musique » le sujet de cet enregistrement est

bien là. Daniel Cuiller à la tête de son ensemble Stradivaria, conduit avec maestria les Sonates a violino ed altri strumenti... de Giovanni Battista Fontana. Fontana (né vers 1571 à Brescia, mort en 1630 à Padoue pendant l'épidémie de peste) était un brillant violoniste et compositeur italien baroque à tel point qu'il fut surnommé « dal Violino ». Ses sonates d'une remarquable précision notamment dans l'instrumentarium c'est-à-dire l'ensemble des instruments usités pour une œuvre – témoignent de sa virtuosité, de sa modernité par la grande variété de sonorités ponctuant son livret entier. Fontana semble maîtriser le contrepoint et superpose deux ou plusieurs lignes mélodiques libérant l'harmonie entre les instruments de dessus (violons) et la basse continue (orgue, clavecin, violone). Au passage, le terme violone vient de l'italien et signifie « grande viole ». Historiquement, il ne désigne rien de plus qu'un instrument grave à cordes frottées et ressemble à un gros violon ou une grande viole. Benoît Vanden Bemden prouve sa dextérité sans faille lorsque son archet glisse sans accroc sur les cordes du violone.

Daniel Cuiller et son ensemble, dans un désir commun, font « sonner, tinter » les sonates lors de cet enregistrement réalisé à la Chapelle de l'Immaculée à Nantes et proposent ainsi une sélection

de pièces puisées dans l'unique ouvrage du compositeur, publié à titre posthume à Venise en 1641, intitulé « Sonate a 1,2, 3, per il violino o Cornetto, Fagotto, Chitarrone, Violincino o simile altro instrumento ».

La sonata undecima a due violoni col basso consacre avec humilité la richesse d'expression des mouvements lents. Les notes des instruments du dessus (violons) pour la mélodie, et, le clavecin, l'orgue ou le violone pour la basse continue s'entremêlent, se croisent sans jamais dissoner. Les instruments choisis par D. Cuiller s'équilibrent à merveille notamment dans les trois sonates à deux violons et basse continue : Sonata undecima, sonata ottava, sonata settima. Un véritable dialogue s'installe entre les instruments.

Tout l'art de cette musique réside dans le mouvement perpétuel en « distillant » précieusement la variété rythmique, l'élégante vivacité du langage dans les passages de danse requérant de la part des interprètes une grande maîtrise d'exécution grâce à leur technique d'archet irréprochable. On imagine aisément que la fluidité lumineuse des archets d'Anne Chevalleray et de Daniel Cuiller resplendit autant que les vitraux du chœur de la chapelle, qui entre-nous sont d'une rare beauté. Une belle complicité entre mère et fils, à savoir Jocelyne Cuiller et Bertrand, naît de leur mutuel accompagnement au clavecin et orgue pour assurer la basse continue. Nous assistons à l'art d'improviser, dans un style adapté, selon un codage chiffré

de la partition. La flûte à bec de Marie-Noëlle Visse Schwertz dans Sonata 1 et 3 développe, ornemente, argumente tout en s'appuyant sur le jeu du clavecin et violone. La palette de couleurs aux teintes riches et amples prend vie dans les sonates a violino solo e basso (2, 4, 5, 6). Cette sonorité envahit tout notre corps avec souplesse.

Tout n'est que finesse, procurant ainsi lors de ces 51 minutes une vague ininterrompue de pur plaisir. Un grand Merci à Stradivaria ...

Jean-Stéphane Sourd Durand

Technique : *captation de bonne qualité, bel équilibre des timbres.*

9 MAI 2014 | [HTTPS://MUSEBAROQUE.FR](https://musebaroque.fr) | CD&DVD, CRITIQUES

DÍAPASON

MAI 2014

Fontana (Sonate a Violoni ed altri instrumenti – Stradivaria, dir. Daniel Cuiller – Mirare)



Daniel Cuiller fait bénéficier les sonates de Fontana de son inestimable expérience de chambriste. On sent que l'enregistrement

doit autant au rodage en concert qu'à une profonde réflexion sur les affetti organisés par un compositeur soucieux de variété autant que d'équilibre dans les proportions. Une attention particulière a été portée aux différentes fonctions de la basse, parfois strictement harmonique et accompagnante, parfois virtuose et soliste. Les instruments choisis tiennent des rôles clairement distincts, d'où émerge le contrepoint superbe de Bertrand Cuiller au clavecin quand il s'avère nécessaire. Les musiciens sont plus

soucieux de guider les voix avec esprit et vivacité que d'accumuler les textures et les effets sonores... une mode qui semble enfin passer. L'archet élégant de Daniel Cuiller n'est jamais noyé dans une surabondance de couleurs, la suavité des deux violons (avec Anne Chevallerau) dans la Sonata 7a et la splendeur des échanges sont magnifiquement mises en scène. Louons aussi le raffinement de la flûte à bec (Marie-Noëlle Visse), soutenue par un continuo à l'aisance rythmique réjouissante (Sonata 1a).

Philippe Ramin

Technique : 3,5/5



Sonata est ici à prendre dans le sens de sonare, une pièce à jouer. Le recueil totalisant 18 sonates)

de Giovanni Battista Fontana, imprimé à Venise en 1641, revêt une dimension expérimentale qui combine moments virtuoses dérivés de la tradition ornementale des madrigaux et motets, avec des passages improvisés dont les diminutions se réfèrent au renouveau du style vocal. À cela se greffent d'autres éléments, tels le contrepoint issu de la canzone et des sections de danses en rythmes ternaires. Dans leur récent album « Milleconsigli » (Glossa, cf. Classica no 159, « Choc »), Enrico Gatti proposait un panorama de la sonate italienne du XVIIe siècle animé d'une intense poésie en ménageant des clairs obscurs à la Caravage (exact contemporain de notre compositeur). Daniel Cuiller se distinguerait plutôt

par un jeu franc et solaire, mais son interprétation ne le cède en rien à la liberté et à la « diction » du violoniste italien. D'autant que Giovanni Battista ne ménage guère son soliste, sollicité d'un registre extrême à l'autre ; il y faut une prestation claire et articulée, parfois contredite par un petit glissando aux inflexions jazzy ou des chromatismes particulièrement expressifs (Sonata 2). Les sonates à deux dessus voient les violons rivaliser d'éloquence, chacun « portant la parole » à la manière d'un colloque sentimental.

S'agissant de la basse continue, les musiciens ont choisi clavecin, orgue et violone (la basse de la famille des violons), une option riche en couleurs préférable au seul clavecin (Sonate de Fontana et Castello par John Holloway/ECM). On aurait volontiers poursuivi le voyage au-delà des 51 minutes...

Jérémy Bigorie

Dass Giovanni Battista Fontana (ca. 1571 - 1630) im Vorwort zu seiner posthum erschienenen Sonatensammlung als einer der „einzigartigsten Virtuosen seines Zeitalters“ gerühmt wird, muss nicht viel bedeuten, denn man wusste schon im Frühbarock, was Marketing ist. Doch obwohl die Sammlung fast alles ist, was Fontana hinterließ, genügte sie, ihm einen bleibenden Ehrenplatz in der Musikgeschichte zu sichern: Die Stücke gehören zu den frühesten Zeugnissen einer völlig neuen, vom vokalen Denken befreiten Kompositionsweise. Sie sind virtuos und instrumental erfunden, wechselnd im Affekt und zunehmend auf einen akkordischen Generalbass bezogen. Den Zauber dieses Anfangs spürbar zu machen, ist jedoch nicht leicht: Die einfachen melodischen Grundformeln, auf denen die Musik aufgebaut ist, müssen mit ziselierten „Diminutionen“ in Einklang gebracht werden, und ihre zahlreichen Tempowechsel wollen gut motiviert sein.

Beides ist dem Ensemble Stradivaria gelungen. Das Formbewusstsein, das die Aufnahme besonders auszeichnet, zeigt sich schon in der symmetrischen Anordnung des Programms: Zwischen den Säulen der drei Sonaten für zwei Soloviolen sind Solosonaten mit je einer Flöte bzw. Violine platziert. Für durchdachte Farbenwechsel ist auch im oft kontrapunktisch reich ausgeführten Continuo aus Cembalo, Orgel und Violone gesorgt. Als Violinist mag Daniel Cuiller etwas weniger Präsenz besitzen als John Holloway oder Monica Huggett, die ebenfalls sehr überzeugende Fontana-Aufnahmen vorgelegt haben. Doch im Gegensatz zu Huggett wirken die Einzelabschnitte bei Stradivaria stets auch metrisch aufeinander bezogen, wobei das farbige, differenzierte Ensemblespiel auch als Pluspunkt gegenüber dem solistischen, aber auch „hochbarocker“ denkenden Holloway gelten kann.

Carsten Niemann